

chait même parfois le péril, pour avoir l'occasion de s'y soustraire par un tour de force. Souvent on le voyait prendre un malin plaisir à mettre en jeu la sagacité de son auditoire. Soudain, au milieu de la surprise générale, il tombait sur un sujet scabreux, hérissé d'écueils ; un seul mot pouvait le compromettre, et ce mot semblait à chaque instant vouloir s'échapper de ses lèvres ; on craignait, on tremblait pour l'imprudent orateur, et lui, que faisait-il ? il se moquait du danger, il tournait longtemps autour du précipice, et au moment où l'on croyait l'y voir tomber, il était déjà loin, se riant de ces craintes chimériques !

A un cœur sensible aux plus délicates émotions de l'âme, M. Ducharme joignait un esprit fin et caustique qui le servait à merveille pour l'ironie. Aussi ne se faisait-il pas faute d'employer cette arme contre les fauteurs de désordre et les esprits faux qui sont ordinairement en lutte avec leur curé. Il ne leur épargnait pas les sarcasmes les plus amers ; mais toutefois, en dévoilant les desseins perfides, en critiquant les travers d'esprit, il savait ménager les personnes. Sur ce point il était d'une réserve et d'une prudence qui lui conciliait, sinon l'affection, du moins l'estime et le respect de tous.

En 1837, lorsque sa paroisse était travaillée en tous sens par les meneurs de l'insurrection, il prêcha fortement le respect dû à l'autorité. Il le fit pourtant sans s'aliéner les patriotes : placé sur un terrain neutre, il parut agir comme conciliateur entre les deux partis, et sut se rendre utile aux uns et aux autres. Quand le mouvement eut été comprimé par le fer et la flamme, son intervention auprès des chefs militaires contribua puissamment à sauver ses paroissiens les plus compromis.

Ce que M. Ducharme ne pouvait emporter de haute lutte, il le gagnait par l'adresse et l'insinuation. Son auditoire étant à peu près toujours le même, il savait comment le prendre et n'était jamais à bout de ressources. Par un détour habile, une louange ou un reproche ménagé à propos ; en s'adressant tour à tour aux sentiments d'honneur et de religion, il triomphait de toutes les résistances, et faisait toujours accepter ses idées et ses plans. C'est ainsi qu'il parvint à intéresser toute sa paroisse en faveur de son collège, et en obtint des secours pour la construction des bâtisses qu'il dut entreprendre.

Il est facile de concevoir quelle heureuse influence pour le bien dut exercer une parole aussi sage et aussi puissante. Quand M. Ducharme arriva à Ste. Thérèse, il régnait de graves désordres dans cette paroisse, composée de gens ignorants et grossiers. Le nouveau